

DONNADIEU, FRÉDÉRIC

**Las nossos d'or de l'Academio
bezieirencobrinde pourtat al banquet del 14
mai 1885**

University Library of Greifswald: !MB 480! 480/IK 5770 D865



books2ebooks – Millions of books just a mouse click away!



European libraries are hosting millions of books from the 15th to the 20th century. All these books have now become available as eBooks – just a mouse click away. Search the online catalogue of a library from the eBooks on Demand (EOD) network and order the book as an eBook from all over the world – 24 hours a day, 7 days a week. The book will be digitised and made accessible to you as an eBook. Pay online with a credit card of your choice and build up your personal digital library!

What is an EOD eBook?

An EOD eBook is a digitised book delivered in the form of a PDF file. In the advanced version, the file contains the image of the scanned original book as well as the automatically recognised full text. Of course marks, notations and other notes in the margins present in the original volume will also appear in this file.

How to order an EOD eBook?



Wherever you see this button, you can order eBooks directly from the online catalogue of a library. Just search the catalogue and select the book you need.

A user friendly interface will guide you through the ordering process. You will receive a confirmation e-mail and you will be able to track your order at your personal tracing site.

How to buy an EOD eBook?

Once the book has been digitised and is ready for downloading you will have several payment options. The most convenient option is to use your credit card and pay via a secure transaction mode. After your payment has been received, you will be able to download the eBook.



Standard EOD eBook – How to use

You receive one single file in the form of a PDF file. You can browse, print and build up your own collection in a convenient manner.

Print

Print out the whole book or only some pages.

Browse

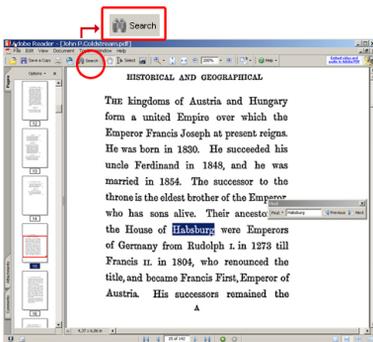
Use the PDF reader and enjoy browsing and zooming with your standard day-to-day-software. There is no need to install other software.

Build up your own collection

The whole book is comprised in one file. Take the book with you on your portable device and build up your personal digital library.

Advanced EOD eBook - How to use

Search & Find



With the in-built search feature of your PDF reader, you can browse the book for individual words or part of a word.

Use the binocular symbol in the toolbar or the keyboard shortcut (Ctrl+F) to search for a certain word. "Habsburg" is being searched for in this example. The finding is highlighted.

Copy & Paste Text



Click on the “Select Tool” in the toolbar and select all the text you want to copy within the PDF file. Then open your word processor and paste the copied text there e.g. in Microsoft Word, click on the Edit menu or use the keyboard shortcut (Ctrl+V) in order to Paste the text into your document.

Copy & Paste Images



If you want to copy and paste an image, use the “Snapshot Tool” from the toolbar menu and paste the picture into the designated programme (e.g. word processor or an image processing programme).

Terms and Conditions

With the usage of the EOD service, you accept the Terms and Conditions. EOD provides access to digitized documents strictly for personal, non-commercial purposes.

Terms and Conditions in German: <http://books2ebooks.eu/odm/html/ema/de/agb.html>

More eBooks

More eBooks are available at <http://books2ebooks.eu>

480

IK
5770
D865

Seminar für neuere
Philologie
GRIEFSWALD.

1182
6

1195

Universitätsbibliothek Greifswald 95 0 659 146 9



160
4-67

1897

~~A 487~~

NOSSOS D'OR

DE L'ACADEMIO BEZIEIRENCO



MAISIE POUTAT AL BANQUET DEL 14 MAI 1906

LAS NOSSOS D'OR

DE L'ACADEMIO BEZIEIRENCO



Scrupulose
Phototypie
BREITENWALD

MAINT PELLÉ

MAISIE POUTAT AL BANQUET DEL 14 MAI 1906

~~1941~~

1K 5770

1941

LES NOUVEAUX BONS

DE L'ACADEMIE BRITANNIQUE

LAS

NOSSOS D'OR

DE L'ACADEMIO BEZIEIRENCO

BRINDE POURTAT AL BANQUET DEL 14 MAI 1885

PER

FRÉDÉRIC DONNADIEU



Seminar für neuere
Philologie
GREIFSWALD.

MOUNT-PELIÈ
EMPRIMARIÈ CENTRALO DEL MIEJOUR
(Hamelin Fraires)

—
1886

480 | 145770 D 865

LAS

NOSSOS D'OR

DE L'ACADEMIE BENEFICENTE

BRINDÉ FORTAT AL BANQUET DEL 14 MAI 1882

PER

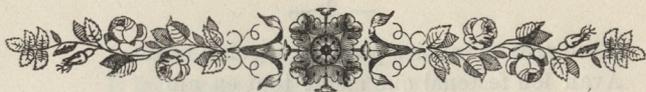
FRÉDÉRIC DONNADINI



Seminar für neuere
Philologie
GREIFSWALD

IMPRIMERIE CENTRALE DEL MIELOTT
MONT-PELLIS
(Chasse, France)

1882



LAS NOSSOS D'OR

DE L'ACADEMIO BEZIEIRENCO

Brinde pourtat al banquet del 14 mai 1885

Ce n'est qu'après cinquante années
Que les noces sont d'or. Grand mal !
Mais les brouilles sont terminées ;
Puis l'or est un divin métal.

*(Songe d'une nuit de Sabbat, ou les Noces
d'Or d'Oberon et de Titania. GÖTTE,
Faust; trad. Stapfer.)*

Cinquanto ans sou passats dempèi que, dins Biterro,
D'omes sapiens, e forts de l'amour de sa terro,
Ausserou lou penoun del lengage natal,
E de l'estudi antic doubriguèrou lou talh.

LES NOCES D'OR

DE L'ACADÉMIE BITERROISE

Brinde porté au banquet du 14 mai 1885

Cinquante ans sont passés depuis que, dans Béziers, — des hommes savants, et forts de l'amour du pays, — levèrent l'étendard de la langue natale, — et des études de l'antiquité ouvrirent le premier sillon.

D'illustres davanciès poudiòu segui la draio.
Avan lou festenal que metèt tout en aio
Per badá sus soun pedestal
Nostre Riquet, viven per soun noum immourtal¹,
I avio 'gut dins Beziès mai d'uno Academio.
Sabem pas s'ero d'alquimio
Que s'occupabo, ou d'aleman,
Lo qu'al siècle del Rèi galan²
Ero, parés, deja 'spelido
Dins la cieutat jamai anequelido
Oun lou Destin a puzat nostre nis.
Al tems del Bearnés, l'istorio nous hou dis,
Un autre acamp d'esprits de nauto mino
Fazio flòri dedins Beziès.
Erou pas de truco-tauliès,
E sabento ero sa doutrino,
Pèi que lou rèi Hanric, amaire des lauriès,
Lous a meses dins sous papiès³.
Mais ignouram sous noums ; car lou Tems rambalhaira

D'illustres devanciers ils pouvaient suivre la trace. — Avant la grande fête qui mit tout (le pays) en mouvement — pour admirer sur son piédestal — notre Riquet, vivant par son nom immortel¹, — Béziers avait eu plus d'une Académie. — Nous ne savons si l'alchimie — l'occupait, ou bien l'allemand, — celle qui, au siècle du roi galant homme², — était, dit-on, déjà née — dans la cité jamais inféconde — où le destin a placé notre berceau. — Au temps du Béarnais, l'histoire nous le dit, — une autre réunion d'esprits de fière mine — faisait florès dans Béziers. — Ce n'étaient pas des fainéants, — et grande était leur science, — puisque le roi Henri, amoureux des lauriers, — les a mentionnés dans ses chartes³. — Mais leurs noms nous sont inconnus ; car le temps brouillon — a emporté sur son épaule hardie — les mois-

¹ L'un des premiers actes de la Société archéologique de Béziers, fondée en 1834, autorisée en 1835 et reconnue comme établissement d'utilité publique le 14 octobre 1874, fut de décider l'érection d'une statue à Pierre-Paul Riquet, le glorieux créateur du canal des Deux-Mers, né à Béziers en 1604. David d'Angers se chargea gratuitement du travail du statuaire, et le bronze qui décora la principale avenue de la ville fut inauguré, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, le 21 octobre 1838.

A 'mpourtat sus soun col hardit
E las segos e lou segaire,
E lou noble prefach, coumo un fum avalit.

N'es autromen de l'illustro coumpagno
Qu'avio *Mairan* e Bouillet per rettous ;
De toutes sous admiratous,
E de nautres sous successous,
Amarganto serio la lagno
S'aviam pas d'obros de soun goust.
Des astronomos, des douttous,
Se sap prou qu'es pas las rubricos
Que mancou dins lou cap proufoun ;
So que sabou, ou sabou d'afoun,
Mais hòu pas las mèmos praticos.
Lous uns al ciel lèvou lou froun
Per estudia, viran en roun,
Lous miliès de sourels, d'estèlos, de planetos,
Qu'uno ma soubeirano a semenat amoun :

sons et les moissonneurs, — et le noble travail, évanoui comme une fumée.

Il en est autrement de l'illustre assemblée — dont Mairan et Bouillet furent les chefs ; — de tous leurs admirateurs, et de nous leurs successeurs, — amer serait le chagrin — si nous n'avions des œuvres de leur génie. — Des astronomes, des médecins, on sait bien que la science — ne manque pas dans le profond cerveau ; — ce qu'ils savent, ils le savent bien ; — mais diverses sont leurs pratiques. — Les uns au ciel lèvent leur front — pour étudier, dans leur gravitation, — les milliers de soleils, d'étoiles, de planètes, — qu'une main souveraine a semés là-haut : — quoiqu'ils ne la voient pas dans

² On a cru, d'après quelques indices, qu'une académie existait déjà à Béziers au temps de François 1^{er}.

³ Une ordonnance de Henri IV, en 1599, mentionne positivement l'Académie de Béziers. Il est même remarquable que les articles de cette ordonnance qui pouvoient aux dépenses de tous les collèges établis dans la province de Languedoc, même du jardin des *simples* de Montpellier, ne dotent taxativement que l'Académie de Béziers. On peut en inférer sûrement que cette académie était alors la seule qui existât en France.

Amai la vejou pas dins sas loungos lunetos,
Acos es vrai de pount en poun.
Lous autres, assaval, marchou gueitan la terro
Coumo s'amb' elo aviòu la guerro ;
E pamens i tapo de founs
Las fautos de sas instruccions.
— N'es pas per l'encian tems que parli,
Nimai per lou prezen que jauli,
Car sabem que, bèi coumo hier,
De soun corps medical Beziès pot estre fier.

Dounc de nostres aujols dins lous arts, la scienso,
Las letros, la physico e dins touto sapienso,
Digus sieguet pas apendris ;
Mairan hou diguèt a Paris,
E lou Rèi femnassiè, qu'a laissat dins l'istorio
Mai de vilaniè que de glorio,
Lous lauзо dins un mandomen
Que dizem de *Letros patentos*¹ :
Per nautres, sou pas ges pudentos,
E nou'n couflam rouialomen.

leurs télescopes, — c'est bien l'exacte vérité. — Les autres, ici-bas, marchent en fixant la terre — comme s'ils étaient en guerre avec elle ; — et pourtant elle cache à jamais — les erreurs de leurs ordonnances. — Ce n'est pas pour notre passé que je parle, — ni pour notre présent que je bavarde, — car on sait qu'aujourd'hui, comme autrefois, — Béziers peut être fier de son corps médical.

Ainsi de nos aïeux, dans les arts, la science, — les lettres, la physique et toutes connaissances, — nul ne fut jamais apprenti ; — Mairan n'en fit pas petite bouche à Paris, — et le Roi-Cotillon, qui laissa dans l'histoire — plus de vilénies que de gloire, — les loue dans un mandement — appelé Lettres patentes¹ : — pour nous point à dédaigner, — nous en sommes royalement fiers.

¹ Par lettres patentes données à Versailles au mois de juillet 1766 et enregistrées au Parlement de Toulouse le 9 janvier 1767, le roi Louis XV consacrait, sous le nom d'Académie royale des sciences et belles-lettres de Béziers,

Quatre-vingt-nou venguèt am soun cop de tonnerro
Fa cala las cansous, e sus touto la terro
Lèu se passejèt lou drapèu
Dount la glorio e lou dol hòu fach nostre flambèu.
Ero passat lou tems de charrà sus Hourasso,
Sus Houmero, Vergèli e sus touto la rasso
D'encantaires grecs e latis :
La Muzo avio quitat soun nis
Enfin, quand s'amaizet lou bruch de la tempesto,
Que digus crentèt per sa testo,
Lou bouscage amudit qu'ero sans roussignol,
La cieutat atristado oun cap de gargalhol
Se couflabo de cansounetos,
E qu'ero veuzo d'amouretos,
Faguèrou tourna-mai brezilha las cansous
Dount Apoulloun sieguet jalous.
Apoulloun . . . ou Phebus, dins aquel tems, caucagno !
Ero lou Dieu del jour ; digus avio la cagno.
— Bèi, sabez, es pla diferen, —
Per caminé sus un soul reng
Joust lou drapèu mythoulougique :
Dounc Apoulloun, ero lougique,

Quatre-vingt-neuf de son coup de tonnerre — fit taire les chansons, et par tout l'univers — bientôt apparut le drapeau — dont la gloire et le deuil ont fait notre flambeau. — Ce n'était plus le temps de causer sur Horace, — sur Homère, Virgile et sur toute la race — d'enchanteurs grecs et latins : — la Muse avait quitté son nid . . . — Enfin, quand s'apaisa le bruit de la tempête, — quand nul ne craignit pour sa tête, — le boscage muet, privé de rossignols, — la cité dolente où nul gosier — ne se gonflait de chansonnettes, — et qui était veuve d'amourettes, — firent de nouveau résonner des chants — dont Apollon fut jaloux. — Apollon ou Phébus, en ce temps-là, sans peine, — était le Dieu en vogue ; personne n'était las. — Aujourd'hui, quelle différence ! — pour emboîter le pas — sous le drapeau de la mythologie. — Donc Apollon, c'était logique, — ordonna à ses plus fervents (dis-

avec de grands éloges pour les travaux accomplis, l'existence de l'Académie fondée par Mairan en 1723.

Ourdounet a sous mai fervens
De reveni crema l'encens
Dessus soun autar symbolique.
Per aco, sans retard, coumo un temple d'esprit,
Lou Coulège seguèt cauzit¹.
Azais², Viennet³, e lou que de Tibullo
— Oun l'amour sempre nous embullo —
Avio traduch en francés las doussous⁴,
S'i traperou am quauques douttous,
Avocats e litteratous.
Aqui, per un tems, s'i travalho ;
Mais sieguet pas qu'un fioc de palho,
Uno festo sans lendema.
Enfin se dounerou la ma
D'omes d'un noble caractero,
E foundèrou dedins Bitero
Nostro bello Soucietat
Que lou vielhun a pas tout a fait rouzigat.

ciptes) — de revenir allumer l'encens — sur son autel symbolique. — Pour cela, sans retard, comme un temple à l'esprit consacré, — le collège fut choisi¹. — Azais², Viennet³, et celui qui de Tibulle, — où l'amour sans fin nous séduit, — avait traduit en français les beautés⁴, — s'y réunirent avec des médecins, — avocats et littérateurs. — Là, quelque temps, on travaille ; — mais ce ne fut qu'un feu de paille, — une fête sans lendemain. — Enfin se donnèrent la main — des hommes de noble caractère, — qui fondèrent dans Béziers — notre belle Société, — qui n'est pas encore rongée de vieillesse.

¹ Une réunion académique eut lieu au commencement de ce siècle, dans un local du collège ; mais elle eut peu de durée et ne produisit rien au dehors.

² Jacques Azais, l'un des fondateurs de la Société archéologique, père de Gabriel Azais, notre secrétaire perpétuel. Ses travaux d'histoire locale, et surtout son recueil de vers biterrois ou *Verses bezieirencs*, sont assez connus pour nous dispenser de tout éloge.

³ Viennet (Jean-Pons-Guillaume), de l'Académie française, né à Béziers en 1777, mort à Paris en 1868.

⁴ Le marquis de Saint-Geniez, traducteur en vers français des *Elégies* de Tibulle (1814). Sa traduction est citée comme une des meilleures, avec celle de Mollevaut (1806).

Aici sem ; — e, tustan lous veires,
Sans nous endroumi sul passat,
Beguem, beguem a nostres reires
E mai a l'aveni..... A l'immortalitat !

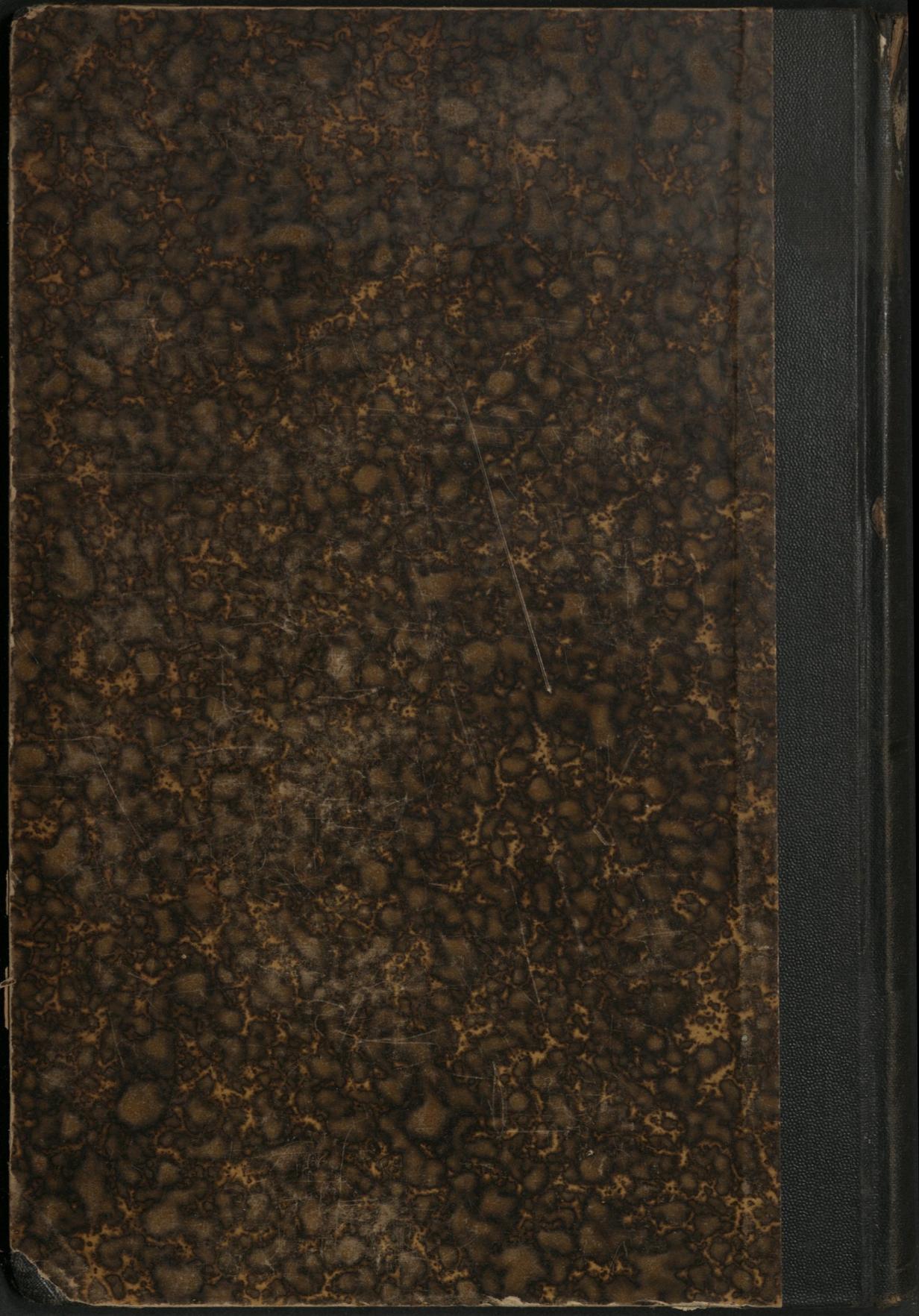
Beziès, 14 mai 1885.



Nous voici donc ; et, choquant nos verres, — sans nous endormir
sur le passé,— buvons, buvons à nos anciens, — mais surtout à l'ave-
nir, à l'immortalité !

Béziers, 14 mai 1885.





www.books2ebooks.eu

